

CHAPITRE V

LA SAINTE COMMUNION NOTRE SUPRÊME HONNEUR

Quid est homo, quod memor es ejus?... Gloriâ et honore coronasti eum!

Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous souveniez de lui?... Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur.

(Ps. VIII, 5 et 6).

Par un instinct secret et profond, l'homme aspire à la grandeur. Il éprouve un impérieux besoin de s'élever, qui ne fait que croître avec l'âge. Tous les honneurs de la terre, loin d'apaiser cette soif de gloire, ne font au contraire que l'irriter davantage. C'est que, selon la parole de saint Augustin, Dieu nous a faits pour lui ; c'est qu'il nous destine à l'honneur incomparable de le posséder dans le ciel ; c'est que, ayant donné à notre cœur une capacité infinie, il n'y a que lui qui puisse la combler, *capacem Dei, quod Deus non est, replere non potest* (1). Toutefois, dès ici-bas,

(1) S. Bern.

il nous est possible de satisfaire pleinement nos désirs de grandeur. Nous pouvons, par la sainte Communion, atteindre à la plus haute dignité. Du tabernacle où il réside, Jésus-Christ nous crie : *O vous tous qui êtes fatigués* par le désir de la gloire, *venez à moi et je vous soulagerai*. Je donnerai satisfaction à vos aspirations ; je vous grandirai, je vous exalterai, je vous comblerai d'honneur en vous visitant, moi votre Dieu, en m'unissant à vous, en vous transformant en moi. Méditons cette triple gloire que Jésus nous confère au banquet eucharistique : la gloire de la *visite* et de l'*inhabitation*, la gloire de l'*union*, la gloire de la *déification*. Nous verrons comme il est vrai que la sainte Communion est le suprême honneur de l'humanité.

I

Recevoir la visite d'un prince de la terre est chose honorable ; être visité par un prince de la cour céleste, par un ange, serait plus honorable encore ; mais si le Roi des rois, si Dieu lui-même daignait s'abaisser jusqu'à venir à nous, ce nous serait une gloire incomparable. Marie porte dans son sein virginal le Verbe incarné ; elle rend visite à sa cousine Elisabeth, et celle-ci est tellement ravie de l'honneur qui lui est fait qu'elle s'écrie : *Mais d'où me vient cette faveur que la mère de mon Dieu daigne venir à moi?* (1) Le centurion de l'Évangile, tout pénétré qu'il est de la

(1) Luc, I, 43.

grandeur du Messie et de sa propre misère, comprend si bien l'excessif honneur que lui ferait le Sauveur, en entrant dans sa maison, qu'il en est comme écrasé. *Seigneur*, dit-il, *je ne suis pas digne que vous veniez sous mon toit, mais prononcez seulement une parole et mon serviteur sera guéri!* (1) Oui! la majesté divine laisse après elle un éclat, un honneur, une gloire plus durables que les siècles, dans tous les lieux où elle daigne particulièrement manifester sa présence. Pourquoi, après tant et tant d'années, la grotte de Bethléem est-elle si vénérable aux chrétiens? Parce que Jésus-Christ y prit naissance. Pourquoi la sainte Maison de Nazareth est-elle encore aujourd'hui l'objet d'un respect si profond? Parce que Jésus-Christ y a vécu. Pourquoi les lieux saints sont-ils si augustes et si précieux au pieux pèlerin qui va les visiter? Parce qu'ils ont été témoins des actions et des miracles de Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ y a laissé l'empreinte de ses pieds divins.

Eh bien, par la Communion, nous avons l'insigne honneur de recevoir la visite de Jésus-Christ, du Verbe de Dieu, de la plus haute majesté qui soit, de celui *que les Anges louent, que les Dominations adorent, que les Puissances révèrent dans le tremblement* (2). Nous sommes aussi privilégiés que Zachée, que Lazare, que Simon le lépreux, lesquels seront à jamais glorifiés pour l'avoir reçu dans leur maison.

Que dis-je? l'honneur qui nous est fait est infiniment plus grand. Par la sainte Communion, non-seulement Jésus vient à nous, mais IL VIENT EN NOUS! Non-seule-

(1) Luc, VII, 7.

(2) Præf. Mis.

ment il entre dans notre maison, il descend jusque dans notre cœur! *Le Verbe se fait chair* à l'autel, et, par la Communion, *il vient habiter en nous!* (1) Celui qui remplit l'univers de son immensité est renfermé dans les étroites limites d'une poitrine humaine! Celui qui d'un doigt porte le monde est porté par sa faible créature!

L'Église déclare qu'elle est impuissante à louer dignement l'auguste Marie d'avoir porté dans son sein Celui que les cieux ne peuvent contenir. Si j'ose le dire, par la Communion, nous partageons la gloire de la très Sainte Vierge, et même, sous plusieurs rapports, notre gloire est plus grande. Marie reçut dans son sein Jésus passible et mortel; à la Table sainte, nous le recevons impassible et immortel, dans toute la gloire de la résurrection. De plus, dans la Communion, je remarque plus de condescendance. Sans doute, une distance infinie séparait Marie et le Verbe de Dieu. Mais enfin la très Sainte Vierge était plus pure que les rayons du soleil, plus immaculée que le lis le plus virginal; elle était l'habitation la plus digne que le Fils de Dieu pût trouver sur la terre. Et nous, nous ne sommes que des enfants de colère, de pauvres et chétifs pécheurs qui avons offensé Dieu en beaucoup de choses. En venant à nous, Jésus-Christ s'abaisse donc davantage, et l'honneur qu'il nous fait a quelque chose de plus touchant!

Il vient habiter en nos cœurs! O cieux! soyez dans l'étonnement en face d'un tel prodige, *obstupescite cæli super hoc!* (2) Par la sainte Communion nous de-

(1) Joan., I, 14.

(2) Jer., II, 12.

venons des Porte-Christ, *Christiferi, id est Christum in corporibus nostris ferentes*; nous devenons des temples de Dieu; nous sommes des calices vivants, des ciboires animés qui renferment le corps sacré et le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ! Les anges préposés à la garde de nos églises se prosternent sur le passage du chrétien qui revient de la sainte Table, à cause de l'Hôte divin qui réside dans son cœur. O dignité sublime! ô grandeur ineffable! *Obstupescite cæli super hoc!* — Passons à la seconde gloire de la Communion.

II

Se donnant à nous sous forme de nourriture, Jésus-Christ réalise en nos âmes les mêmes effets que les aliments matériels produisent dans le corps. Or, le propre de la nourriture est de s'unir à celui qui la prend. Mais est-ce possible, Seigneur? N'est-ce point assez de nous admettre à votre amitié? Ne vous suffit-il pas de vouloir habiter en nos cœurs? N'est-ce point déjà trop d'honneur et trop de gloire? Quoi! le Maître s'unir au serviteur, le Créateur à la créature, la souveraine perfection à l'infinie misère! Est-ce possible? — Oui, c'est possible, puisque cela est. Notre Sauveur nous affirme la vérité de cette ineffable union de la manière la plus formelle. *Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui!* (1) Se faisant l'écho du Maître,

(1) Joan., vi, 56, 57.

les saints docteurs insistent sur ce dogme si glorieux pour nous. « Celui qui prend la chair du Fils de l'homme, affirme S. Cyrille d'Alexandrie, celui qui boit son sang, ne fait plus qu'un avec lui, par cette divine Communion à son corps (1). » « Par la Communion, dit ailleurs le même Père, nous devenons un même corps avec Jésus-Christ, nous sommes avec lui une même chair, nous sommes un même sang. Nous sommes des membres composés de sa chair et de ses os. » « O homme! s'écrie saint Jean Chrysostome, médite et considère l'honneur et l'excellence que tu reçois en approchant de la sainte Table! Nous y mangeons Celui que les anges ne regardent qu'en tremblant; nous nous unissons à lui, nous devenons avec lui une même chair et un même corps! » Et pour mieux nous inculquer cette vérité, nos maîtres dans la foi usent des comparaisons les plus expressives. « Prenez deux morceaux de cire, dit saint Cyrille, soumettez-les à l'action du feu. Bientôt ils s'écoulent l'un dans l'autre pour ne plus former qu'une même cire. Image de ce qui se passe entre le Christ et le chrétien qui communique! (2) » Saint Augustin compare l'union eucharistique à celle qui existe entre l'aliment et celui qui le prend; saint Jean Damascène l'assimile à l'union qui relie, en Jésus-Christ, dans la personne du Verbe, la nature divine et la nature humaine. Saint Hilaire, allant jusqu'aux extrêmes limites de langage, dit qu'il ne faut pas chercher d'autre modèle de cette admirable union que l'unité qui règne entre les divines personnes. Et c'est le sens qu'il donne à ces paroles du

(1) S. Cyr. Alex., I. X, c. II.

(2) S. Cyr. Alex., I. IV in Joannem.

Fils de Dieu : « *Ego in Patre et vos in me et ego in vobis*, Je suis dans mon Père et vous en moi et moi en vous. »

Union si intime que la participation aux mystères sacrés s'appelle par excellence la Communion ! Union si parfaite qu'il n'est pas possible de s'unir à Dieu, ici-bas, d'une manière plus étroite !

Mais comment expliquer ce mystère d'unité ? C'est un secret très sacré, répond saint Thomas, *secretum sacratissimum*. Dieu se contente de nous en laisser l'effet, sans nous en donner l'explication. Mais Dieu a parlé et cela me suffit. Dans l'enthousiasme de ma foi, je répète les paroles émues de saint Cyrille de Jérusalem : « O gloire du chrétien ! O amour de mon Dieu ! Par la participation aux divins mystères nous ne sommes plus qu'une même chair et un même sang avec Jésus-Christ ! » *O honorem christiani ! O amorem Dei ! Digni effecti divinis mysteriis, concorporei et consanguinei Christi facti estis !*

III

« O Dieu », dit le prêtre, à la Messe, au moment où il verse l'eau et le vin dans le calice, « ô Dieu qui avez merveilleusement établi, et plus merveilleusement rétabli la dignité de la nature humaine, accordez-nous par le mystère de cette eau et de ce vin de participer à la divinité de celui qui a daigné se revêtir de notre humanité. » Cette prière est pleinement réalisée par la Communion bien faite. C'est au banquet sacré surtout

que nous devenons participants de la nature divine *divinæ consortes naturæ !* (1)

D'ordinaire, c'est la nourriture qui se change en la substance de celui qui la prend. Mais pour l'Eucharistie qui est un *pain vivant*, c'est l'opposé qui arrive, selon cette parole adressée à saint Augustin : « Vous ne me changerez pas en vous-même, comme vous le faites pour la nourriture de votre corps ; c'est vous qui serez changé en moi, *non ego mutabor in te, sed tu mutaberis in me !* »

Oui ! et c'est notre suprême honneur, à la Table sainte, Notre-Seigneur nous communique sa propre vie, sa vie divine. Il imprime dans nos âmes son image, comme il l'imprima sur le voile de Véronique, avec cette différence que ce n'est pas une image froide et sans vie, mais une image vivante et animée. Il est infiniment saint, infiniment juste, la vérité, la pureté, la bonté par essence, et, à chaque Communion, il nous donne un peu de lui-même ; il nous rend plus justes, plus saints, plus purs, plus vrais, plus dévoués, plus charitables, PLUS DIVINS, en un mot ! Au banquet sacré, dit admirablement saint François de Sales, Jésus-Christ se communique à tout notre être. Il y redresse tout, il y purifie tout, il y mortifie tout, il y vivifie tout. Il aime dans le cœur, il entend dans le cerveau, il anime dans la poitrine, il voit dans les yeux, il parle par la langue, il écoute par les oreilles. Alors nous vivons, « *non plus nous-mêmes, c'est Jésus-Christ qui vit en nous !* » (2) » Sous sa divine influence, toutes les vertus surnaturelles prennent de magnifiques accrois-

(1) II Pet., I, 4.

(2) Gal., II, 20.

008961

sements. La charité surtout s'embrace des plus vives ardeurs, notre cœur battant contre le Cœur de Dieu et y puisant les flammes du saint amour !

Et c'est ainsi que notre Sauveur nous fait participer à sa nature divine, comme le feu en pénétrant le fer lui communique ses qualités, comme la greffe transforme le sauvageon sur lequel elle est entée. C'est ainsi, comme le dit Albert-le-Grand, que Jésus nous *transsubstantie* en lui-même ; c'est ainsi, d'après saint Augustin, que par la Communion, nous devenons d'*autres Christs* ; c'est ainsi que, selon la belle expression de saint Chrysologue, nous sommes ici-bas des *MEUX EN FLEUR*, devant un jour prendre notre parfait épanouissement au soleil de l'éternité !

Oh ! que de grandeurs à la fois, Seigneur, *qu'est-ce donc que l'homme pour que vous l'exaltiez de la sorte !* (1) Par nature, vous l'avez placé un peu *au-dessous des anges* ; (2) par l'Eucharistie, vous l'avez élevé au niveau de ces phalanges célestes ! A la Table sainte, vous le couronnez d'une triple couronne de gloire, et les merveilles que votre charité vous pousse à opérer en lui sont si admirables, qu'il y a lieu de dire avec le Prophète-Roi : « O Dieu ! vous avez honoré vos amis avec excès, » *nimis honorificati sunt amici tui, Deus !* (3) Ah ! puissions-nous respecter en nous et dans les autres la dignité suréminente que nous confère la sainte Communion ! Puissions-nous, par les vertus chrétiennes, faire de notre cœur un temple digne du Dieu du ciel ! Puissions-nous mener une vie qui soit

(1) Job., vii, 17.

(2) Ps. viii, 6,

(3) Ps. cxxxviii, 17.

digne de l'union ineffable, à laquelle nous admet le Seigneur ! Puissions-nous dans nos pensées, nos paroles et nos œuvres nous inspirer si bien de l'esprit du Sauveur, qu'il nous soit permis de dire, comme l'Apôtre : *Ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi !* Puissions-nous graver, au plus profond de nos cœurs, ces paroles de saint Léon : *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in pristinam vititatem degeneri conversatione redire.* Reconnais, ô chrétien, ta dignité, et devenu participant de la nature divine, garde-toi de revenir, par une conduite indigne de ta grandeur, à ta bassesse d'autrefois !

Oh ! quel paradis admirable que le cœur du chrétien où repose celle sainte Victime, plus sainte que tout le Paradis et qui rend à Dieu plus de gloire que tous les saints du Paradis ensemble !

M. OLIER.

